

Journée internationale des droits de la femme

Parlons égalité des sexes

STÉPHANE BÉGIN

sbegin@lequotidien.com

CHICOUTIMI - La société québécoise a beaucoup évolué au fil des dernières décennies, notamment sur la place de la femme. Mais elle a encore des croûtes à manger.

Hier, une vingtaine de personnes ont participé à la salle Marguerite-Tellier de la bibliothèque de Chicoutimi, à une célébration pour la Journée internationale des droits de la femme (8 mars). Organisé par le groupe Cinéma Política, l'événement visait à discuter davantage de l'égalité entre les sexes, de meilleures conditions de travail et de la présence des femmes dans la société.

« Nous avons pu nous rendre compte que l'on parle depuis longtemps de l'égalité entre les hommes et les femmes, mais que nous ne sommes pas rendus là encore. Les choses s'améliorent, mais il y a encore du chemin à faire, qu'il suffise de parler de salaires, des emplois et des fonctions dans la société. »

- Carine Blenny

Durant la journée, les participants et les conférenciers auront eu l'occasion d'échanger sur le documentaire « La domination masculine » et sur le sujet de la prostitution.

Les gens ont pu discuter de ces deux sujets. Avec le film « La domination masculine », de Patrick Jean, les participants que les attitudes des gens collent rarement à nos discours. L'illusion de l'égalité cache des injustices où chacun y joue un rôle.

« Nous avons pu nous rendre compte que l'on parle depuis longtemps de l'égalité entre les hommes et les femmes, mais que nous ne sommes pas rendus là encore. Les choses

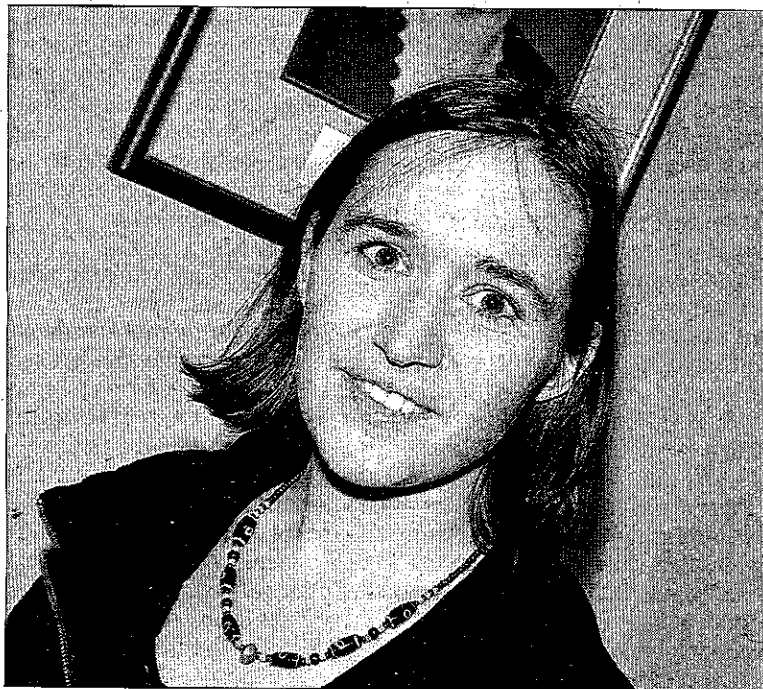
s'améliorent, mais il y a encore du chemin à faire, qu'il suffise de parler de salaires, des emplois et des fonctions dans la société », explique Carine Blenny, porte-parole de Cinéma Política à Saguenay.

Le deuxième dossier de la journée a touché la prostitution, le système judiciaire qui emprisonne les proxénètes, les

clients et les personnes prostituées. « Yves Tremblay, le conférencier, croit que des choses doivent être modifiées et il suggère que les proxénètes et les clients puissent se retrouver en prison », reprend M^{me} Blenny.

Le mouvement Cinéma Política se retrouve une fois par mois (le 2^e mercredi) afin de discuter de divers sujets de la société.

Les organisateurs préparent le sujet et invitent les conférenciers à en discuter avec les participants. □



Carine Blenny, porte-parole de Cinéma Política.

(Photo Sylvain Dufour)



Environ 15 personnes, autant des hommes que des femmes, ont participé aux discussions en lien avec la Journée internationale de la femme.